

64 : LES JAPONAIS SONT SPECIAUX



Bonheur et innocence

Je pourrais écrire des volumes sur ce pays. Je l'ai visité environ 24 fois, il m'a séduit de mille façons. D'entre les pays évolués, il m'apparaît le plus différent de tous les autres.

J'ai déjà relaté quelques expériences japonaises, mais je souhaite revenir sur quelques anecdotes qui donnent un relief particulier au comportement si original de ce peuple.

Je m'étais trouvé à l'origine, après la coupure de la guerre, de la première implantation hors Japon, du célèbre groupe de grands magasins : Mitsukoshi.

La première de leurs implantations avait été celle de Mitsukoshi France, avenue de l'Opéra, qui, après son succès, avait entraîné toutes les autres, tant en Europe qu'aux USA et même en Chine. Rapidement ce magasin était devenu, à Paris, le lieu de rendez-vous de la plupart des touristes japonais, qui timidement commençaient à s'aventurer hors de leur pays, resté isolé depuis des siècles, et encore plus après leur récente défaite militaire.

Au début, et encore en 1970, les japonais n'osaient s'aventurer hors de leur île qu'en groupes solidement encadrés. Ils venaient à Mitsukoshi France acheter les meilleurs articles de luxe français, et Mitsukoshi Japon nous demandait aussi de leur envoyer les mêmes articles pour les vendre directement à Tokyo.

C'est ainsi que nous avons envoyé à l'essai quelques copies de commodes Louis XVI ; le succès fut immédiat. Nous reçûmes le télégramme suivant : « Grand succès des commodes. Envoyez du Louis »

Dans un tout autre domaine les touristes japonais venaient nous demander conseil pour visiter Paris. Ils étaient ravis de montrer leur connaissances du français ; l'un demanda où était « Le Musée du jus de pomme » traduisez : « Musée du Jeu de Paume ». Un autre, on ne saurait l'inventer, cherchait « Le Musée du jus d'orange », ce qui voulait dire « l'Orangerie ». Chaque année le groupe Mitsukoshi souhaitait organiser, pour quelques centaines de leurs fournisseurs et clients, une visite à Paris, qu'il fallait marquer par un événement particulier. Une certaine année, dans le programme, je proposais un événement musical à Notre Dame avec les

« Concerts Lamoureux ». Nous fîmes les arrangements adéquats avec le Chanoine Bérard, musicologue lui-même. La cathédrale était pleine ! Le Président du Groupe Mitsukoshi, monsieur Okada (un homme de grand talent), était présent. On nous avait aménagé devant l'autel, donc face à la foule, une rangée d'une dizaine de sièges pour invités de marque. Les japonais, qui pensent volontiers que deux plus deux font toujours quatre, avaient demandé qu'après le concert le chanoine Bérard les bénissent, cela ne peut faire de mal m'avait-il dit, et il avait accepté. Quant aux japonais qui naviguent entre le Shintoïsme et le Bouddhisme, je n'ai jamais complètement compris comment ils combinent leurs croyances ; en tous cas ils ont un immense respect, en toutes occasions, pour ce qui est traditionnel.

Le chanoine, à la fin du concert, nous rejoint donc devant l'autel, fait face à l'assistance qui s'incline. Il lève une main bénissante ; il règne un silence religieux dans la nef. C'est alors que le Président Okada, se devant d'être comme tout japonais extrêmement courtois, et voulant faire le mieux possible, se lève, et imitant le chanoine, lève aussi son bras droit pour bénir. Je suis pris de panique et lui saisis le bras à temps pour interrompre son geste. Tout finit bien.

J'ai raconté ailleurs mes relations avec monsieur Shino, qui m'avait demandé d'inviter le Pape pour bénir son golf au Japon, (il avait eu la délicatesse de l'appeler « Golf Saint François Xavier »).

Une autre année, monsieur Okada m'avait aussi demandé d'inviter le Prince Rainier à présider une réception japonaise, qu'il voulait organiser dans la plus grande salle des Fêtes de



Poupée japonaise traditionnelle (kokeshi)

Monaco.

Là, j'avais obtenu au moins la présence du Ministre des Finances pour le représenter, (après tout, c'est bien l'argent qui est roi dans cette principauté). Une autre année il nous fallut organiser la participation de Juliette Greco à une réception sur un bateau de la Seine ; très professionnelle, elle vint avec toute son équipe. Une autre fois, au château de Breteuil, nous organisâmes la présence de Catherine Deneuve ; je n'ai jamais entendu un tel crépitement d'appareils de photos japonais (la présence de ces artistes nous coûtaient nettement plus cher que la location de Notre Dame de Paris).

Je ne m'étendrai pas sur le professionnalisme dont font preuve les japonais dans toutes leurs activités, et en particulier dans le domaine du dessin, de la calligraphie et du tissage. Ce qui m'a aussi toujours impressionné, c'est leur sens civique, leur esprit d'équipe, leur acharnement au travail, leur vie économe et leur goût de la perfection.

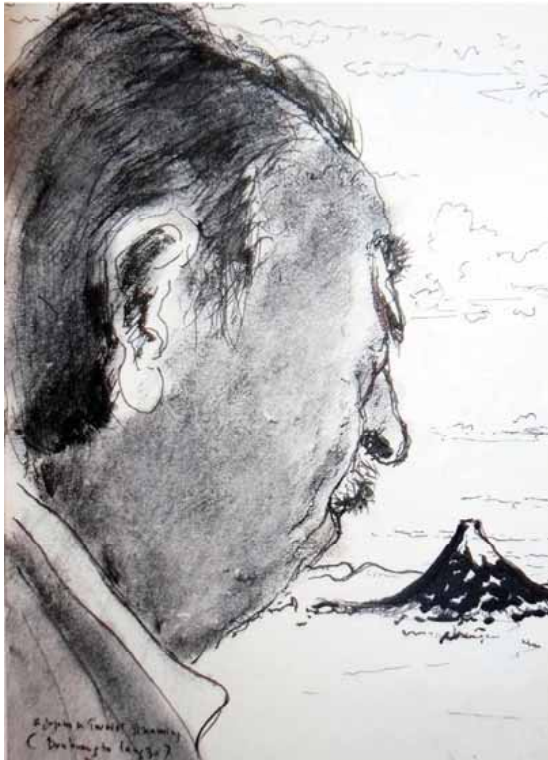
Regardant le matin par la fenêtre de mon hôtel, j'étais ahuri de voir qu'avant leur travail toutes les équipes montaient sur les terrasses pour faire dix minutes de gymnastique en commun ; me surprenait tout autant la japonaise, debout au bas de chaque escalier roulant, dans les magasins de Mitsukoshi : elle restait là au garde à vous et s'inclinait profondément au passage de chaque client. Elles furent par la suite remplacées par des robots.

Ce sont tous ces comportements stricts, presque militaires, qui leur permirent, après la période Meiji, et de nouveau après leur guerre perdue, de se hisser au rang des premières puissances industrielles mondiales. Or ce pays n'a pratiquement pas de pétrole, ni de charbon, ni de richesses hydrauliques. Il n'y avait guère que du bois ; par contre il y a la pêche, qu'ils pratiquent sur toutes les mers du monde. De plus le Japon ne dispose que de très peu de surface cultivable pour nourrir son peuple. Seuls leurs vertus et leur discipline leur auront permis de se hisser aux premiers rangs mondiaux. Mais je crains que trop de succès économiques, de richesses rapidement accumulées, n'aient émoussé leur abnégation et leur esprit d'équipe. Parallèlement leur natalité est en train de s'effondrer ; avec simultanément un affaiblisse-

ment des vertus civiques qui avaient fait leur succès : le Japon a donné la preuve que les vertus humaines pratiquées par tout un peuple arrivent à l'emporter sur les pires épreuves et sur un manque criant de ressources naturelles.

Le Japon fut le miracle d'un peuple discipliné et vertueux : mais je crains que ce feu d'artifice ne finisse par s'éteindre, en même temps d'ailleurs que celui des chinois, plus gigantesque encore, mais qui se fait au prix de la destruction des ressources naturelles.

Il faut espérer que d'autres nations reprendront plus sagement le flambeau du progrès sur la scène mouvante du monde.



Dans ce vol de retour au Japon ce japonais rêve déjà au Mont Fuji



Gros matou zébré